
PLAQUE COMMÉMORATIVE À LA SORBONNE

Mardi 18 décembre 1984 à 11 h 30, à La Sorbonne, S.E. M. Juan Antonio Samaranch, Président du Comité International Olympique et M^{me} Hélène Ahrweiler, Recteur de l'Académie, Chancelier des Universités de Paris, ont procédé à l'inauguration de la plaque commémorative du 90^e anniversaire du Comité International Olympique, célébré en ces mêmes lieux le 1^{er} juin dernier.

Participaient ou assistaient à la cérémonie les vice-présidents du CIO Alexandru Siperco et Berthold Beitz, le Directeur, Madame Monique Berlioux et M. Maurice Herzog. Etaient également présentes plusieurs personnalités du sport français, emmenées par le Ministre des Sports, M. Alain Calmat; MM. Nelson Paillou et Claude-Roger Cartier, Président et Secrétaire général du CNOSF, Roland Boitelle et Robert Busnel, Présidents des Fédérations Internationales d'escrime et de basket ainsi qu'une délégation de représentants des villes françaises candidates aux Jeux de 1992.

Dans le décor à la fois auguste et familier de la salle Octave-Gréard, antichambre du Grand Amphithéâtre où le baron de Coubertin avait rappelé l'Olympisme assoupi à une seconde existence, et sous les regards éternellement figés du tableau représentant le jubilé de Pasteur, M.

Samaranch évoqua l'action d'un « jeune Français » qui avait « su vaincre tous les obstacles et forcer tous les enthousiasmes pour faire revivre, selon ses propres paroles, « une institution plusieurs fois millénaire », composante majeure du patrimoine culturel et social de l'humanité tout entière ».

Puis M^{me} Hélène Ahrweiler et M. Samaranch dévoilèrent la plaque commémorative, la troisième à avoir été apposée par le CIO sur un des murs de la Sorbonne.

L'ORDRE OLYMPIQUE À M^{me} AHRWEILER

A l'issue de cette courte cérémonie, dans la salle des débats toute proche, et, cette fois, sous l'œil du magnifique Richelieu peint par Philippe de Champagne, le Président du CIO remit les insignes de l'Ordre olympique à M^{me} Ahrweiler.

M^{me} Monique Berlioux, à qui revenait le soin de faire l'éloge de la récipiendaire, souligna les qualités exceptionnelles qui avaient fait de celle-ci, née Grecque, outre l'une des expertes mondiales de l'Antiquité, et particulièrement de Byzance, mais aussi l'un des responsables les plus élevés de l'Université.

Reprenant avec à-propos l'allusion faite à sa nationalité d'origine, M^{me} Ahrweiler constata que sa double appartenance à la Grèce et à la France l'avait en quelque sorte « prédestinée » à côtoyer l'Olympisme. Olympie, souligna-t-elle, avait représenté pour elle l'occasion de belles promenades d'adolescente et de la découverte, charnelle, « du bout des doigts et au creux des paumes » de la statue d'Apollon olympien. Elle raconta son étonnement de jeune fille quand lui fut révélé qu'un Grec, porté sur le trône du monde, avait signé la mort des Jeux anciens, et cette autre surprise d'apprendre que la flamme avait été rallumée, quinze siècles après l'Edit de Théodose, dans cette Sorbonne où le malicieux hasard et les nécessités de sa science l'avaient amenée.

Décidément, M^{me} Ahrweiler portait bien en elle l'esprit olympique !

